

v .

Indian Botanic Garden Library
BOTANICAL SURVEY OF INDIA

CLASS NO. 58344

BOOK NO. REC-11

ACC. NO. B769

9



6.2
2.3

REVUE

18

DE

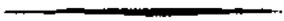
LA FAMILLE DES LYTHRAIRES.

18

PAR

MONSIEUR LE PROFESSEUR DE CANDOLLE.

18



GENÈVE

GENÈVE,

DE L'IMPRIMERIE DES HÉRITIERS J. J. PASCHOUD.

1826.

16-6-64



REVUE
DE
LA FAMILLE DES LYTHRAIRES.

PAR M. LE PROFESSEUR DE CAJNDOLLE.

§. 1- *Caractères généraux de la famille.*

MESSIEURS Bernard de Jussieu, Adanson et Antoine Laurent de Jussieu avaient établi, sous le nom de Salicaires, une famille détachée des Calycanthées de Linné? Ventenat, sentant rincon venient de ce nom déduit d'une espèce et non d'un genre, et provenant originellement de celui du Saule, proposa de réserver pour ce groupe le nom de Calycanthées, que Linné donnait au groupe plus vaste composé des Loasées, des Onagracées* des Mélastomées et des Salicaires. M.^r Antoine-Laurent de Jussieu a dès lors préféré (Diet. sc. nat.) donner à cette famille le nom de Lythraires, déduit de celui du genre *Lythrum* (1), et je me rangerai à cette nomenclature conforme aux règles générales.

(i) Le nom de *Lythrum* a été établi par Linné (Gen. pi. ed. i. n. 38?), d'après le mot *Atro** qui signifie sang noir QU sang caillé et fait allusion à la couleur des fleurs de l'espèce la plus commune. Ce genre était appelé *Salicaria* par Tournefort, et *Lysimachia* par Dioscorides *, ce dernier nom, qui aurait dû être conservé au *Lythrum*, a été, comme on sait, transporté à une toute autre plante; mais celle-ci est trop connue sous ce nom pour qu'il y eût possibilité de le changer..



MÉMOIRE

Les Lythraires sont remarquables parmi les Caliciflores (et c'est ce qui leur avait fait donner le nom de Calycanthèmes), parce que leurs pétales prennent naissance au sommet du tube du calice, et les étamines vers le bas ou le milieu de ce même tube; ainsi, dans celles où le calice est tubuleux, comme les Lythrums, les pétales naissent fort au-dessus de l'ovaire, et devaient cependant, dans l'ancienne manière de les décrire, être appelés infères; exemple qui, joint à plusieurs autres, tend à prouver combien cette expression est inexacte.

Le calice des Lythraires est formé de 3, 4, 5, 6 ou rarement 7 sépales soudés en tube ou en cloche, et dont les sommités seules restent libres sous forme de dents; ces lobes ou dents sont en estivation ou préfloraison valvaire, tantôt exactement rapprochés par les bords, tantôt assez écartés pour que leur disposition primitive ne soit pas bien évidente; il arrive fréquemment que les sinus de ces lobes soient déjetés en dehors de manière à former des dents ou cornes extérieures alternes avec les véritables lobes; cette organisation rappelle celle qu'on connaît dans les Campanulés à sinus réfléchis. On a coutume de dire que les Lythraires ont un calice à 8, 10 ou 12 lobes, quand ils ont réellement 4, 5 ou 6 lobes primitifs et un égal nombre de dents ou de cornes provenant des sinus. Le nombre des pétales est en général très-inconstant, puisqu'on trouve dans cette famille des espèces à 7, 6, 5, 4 pétales, et même des genres qui en manquent complètement; mais on doit observer que, lorsque les pétales existent, ils sont toujours en nombre égal à celui des sépales ou des vrais lobes du calice à l'exception de

suite que, lorsque les sinus ne sont pas proéminents, le nombre des pétales est égal à celui des lobes du calice, et que, quand les sinus sont prolongés en dents ou en comes, les pétales paraissent en nombre égal à la moitié des divisions du calice et toujours placés devant les dents extérieures, qui proviennent des sinus.

Quant aux cas où les pétales manquent, on ne peut le considérer que comme un simple avortement, et il est des genres d'ailleurs assez naturels où une partie des espèces est munie de pétales, tandis que l'autre en est dépourvue : tels sont les genres *Lythrum* et *Ammania*^W est même des espèces, telles que le *Peplis portula*, que Ton trouve indifféremment avec ou sans pétales. Au reste, les pétales des Lythraïres sont ongiculés ou très-rétrécis à leur base; ils ne tiennent au calice que par un point, ce qui les rend très-cifduques; il peut bien se faire que quelques-unes des espèces qui ont été décrites dans les herbiers comme n'ayant point de pétales, en eussent réellement dans le commencement de la floraison. Ce doute porte sur le *Lithrum nuni-mularicefolium*, et sur la plupart des *Ammania* sans pétales; mais lors même qu'on viendrait à prouver que quelques-unes ont des pétales, l'existence de Lythraïres sans pétales n'en serait pas moins démontrée par les genres *Peplis*, *Anieletiai*, *Suffrenia*, *Rolala*, et par celles des *Ammania* sans pétales qui ont été vues vivantes.

Les étamines sont en rapport avec le nombre des pétales ou des vrais lobes du calice; ainsi elles sont égales au nombre de ces lobes dans quelques *Lythrum*, dans la plupart des *Ammania*, dans le *Peplis*, *Camdetia* et le *liotala*. Elles

sont en nombre égal à la moitié des vrais lobes du calice dans le *Suffrenia*. Elles sont doubles du nombre des sépales ou des pétales dans les genres *Lqfoensia*, *Grislea*, *Adenaria** *Ginoria*, *Lawsonia*%, *Nescea*, *Pemphis*%, *Acisanthera*%, *Cuphea*, et dans quelques espèces de *Lythrum* et d'*Ammannia*; triples ou quadruples dans les genres *Lagerstroemia*« *Antherylium* et *Crenea*.

Les étamines ont des filets droits ou peu courbés, et des anthères ovales ou oblongues, attachées par le milieu de leur longueur, nullement pliées ni courbées, et sont ainsi très-différentes de celles des Mélastomées avec lesquelles les Lythraires ont été quelquefois confondues.

L'ovaire des Lythraires est libre de toute adhérence avec le calice, ce qui distingue cette famille de celle des Onagraires, où il est constamment adhérent; c'est par ce motif que les genres *Isnardia* et *Beckea*, qui avaient d'abord été placés dans les Lythraires, ont été rejetés, le premier dans les Onagraires, le second dans les Myrtacées.

Le style est simple, filiforme, surmonté d'un stigmate simple ou plus souvent en tête.

Le fruit est une capsule de consistance ordinairement membraneuse, entourée ou couverte par le calice. Ce fruit est originairement formé de 2, 5_f ou 4 carpelles soudés, qui en se repliant par leurs bords vers le centre, forment autant de loges; la partie rentrante des carpelles est très-membraneuse et porte vers le centre un placenta épais et charnu. Lorsque les parties rentrantes des valves persistent jusqu'à la maturité, le fruit est évidemment à 2, 3 ou 4 loges, et les graines attachées à une masse centrale formée

paries placentas soudés et qui communique par son sommet avec la base du style; lors au contraire que les parties rentrantes des valves se détruisent avant la maturité ou ne parviennent pas jusqu'au somniet, alors le fruit semble (jniloculaire et muni d'un placenta central-

La déhiscence du fruit est ordinairement peu régulière; tan tôt elle a lieu dans le sens longitudinal vers le milieu des loges, tantôt la partie supérieure du fruit se détache sans vraie déhiscence et en imitant grossièrement ce qui a lieu plus régulièrement dans les capsules dites boites à savonette ou *circamscissè dehiscentes*.

Lesgrainessoit nombreuses, petites, sans albumen; Ternbryon est droit, la radicule dirigée vers l'ombilic et les deux cotylédons planes et foliacés.

Les Lythraires sont des herbes ou des arbrisseaux; leurs jeunes rameaux sont le plus souvent tétra'gones, et cette forme persiste quelquefois jusque sur ies tigesj les racines sont fibreuses; les feuilles opposées, rarement alternes, toujours simples, entières, penninerves et sans stipules; les fleursnaissent solitaires ou plusieqrs ensemble ^l'aisselle des feuilles; lorsque les fetjilles florales sont grandes, on dit les fleurs axillaires ^ lorsqu'elles sont petites, les flears, quoique réellement axillaires, forment des e'pis ou des grappes au sommet des rameaux,

. Cette fainille a des rapports in times avec les Onagraires_f les Haloragées et même avec les Loasées et quelques Myrtacées, dont elie diffère par son calice libre; avec les Rosa-cées-, dont elle s'écarte par son style vraiment terminal et la fox me de ses fruii; avec les Mélastomées, dont elle se dis-

tingue par la forme des anthères et la nervation des feuilles; enfin avec les Tamariscinées et les Portulacées, dont elle diffère par le port et en particulier par la structure du fruit et l'insertion des pétales vers le haut du calice.

§. 2. *Revue des tribus et des genres des Lythraires.*

M. de Jussieu avait jadis (Gen. pi. p. 330) divisé les Lythraires en deux sections, caractérisées par la présence ou l'absence des pétales; plus tard (Diet. sc. nat. 27, p. 455) il avait proposé trois sections, déterminées, la première par les fleurs polypétales à étamines indéfinies, la seconde par les fleurs polypétales à étamines définies, la troisième par l'absence ordinaire des pétales.

Quoique je m'écarte peu de la série admise par le célèbre naturaliste que je viens de citer, je ne saurais admettre les caractères sur lesquels il se fonde en effet: i.° quant à l'absence des pétales, elle est évidemment accidentelle; certains genres, tels que l'*Ammania*, ont des espèces les unes avec, les autres sans pétales, et le *Peplis* présente ce double état dans des variétés de la même espèce et même dans diverses fleurs du même individu. 2.° Le nombre des étamines est toujours défini, simple, double, triple ou quadruple de celui des pétales.

Je pense donc qu'il est plus conforme à la réalité de diviser les Lythraires, d'après le port des plaquettes et la structure des graines, en deux tribus, savoir :

j.° Les LAGERSTRÖMIEES, qui répondent à la première section de M. de Jussieu, mais qui sont éminemment caractérisées par leurs graines bordées d'une aile membra-

-neuse. A ce caractère nous ajouterons que leurs espèces sont toujours des arbres ou des arbrisseaux jusque les lobes de leur calice sont en estivation valvaire très-exacte & que les pétales ne manquent jamais, et que les étamines sont en nombre double ou triple des pétales.

2.^o Les SALICARIÉES, qui comprennent la 1.^e et la 3.^e section de M. de Jussieu, et sont caractérisées par leurs graines non bordées; à quoi il faut ajouter que cette tribu renferme des^B arbrisseaux ou plus souvent des herbes; que les lobes du calice sont souvent très-écartés pour que leur estivation, puisse être rigoureusement appelée valvaire} que les pétales manquent quelquefois; que les étamines varient tantôt en nombre égal aux pétales, tantôt double ou triple, tantôt inférieur *k* celui des pétales.

Ces deux tribus sont tellement distinctes par le port, qu'on serait tenté de les considérer comme deux familles.

Les genres de la 1.^{re} tribu se réduisent à deux, qui ont été souvent et diversement confondus, savoir: le *Lagerstroemia* et le *Liafoensia*.

Le genre *Lagerstroemia* a été primitivement institué par Linné pour l'espèce de Chine et du Japon que Kaempfer avait fait connaître sous le nom de *Sibi* et que Linné eut l'idée de nommer *L. Indica*, nom d'autant plus malheureux qu'elle est presque la seule du genre qui ne soit pas de l'Inde. Dans la suite, il fonda le genre *Munchausia* qui ne différait du précédent que par ses étamines presque égales à celles de Lamarck. Il établit ensuite le genre *Adamea* et l'a distingué par son calice marqué de sillons ou de plis longitudinaux. Ces trois genres ne me paraissent point mériter

d'être conserves autrement que comme des sections d'un genre unique. Ce genre auquel je conserve le nom primitif sera donc caractérisé par son calice à 6 lobes distincts, ses 6 pétales onguiculés, ses 6 étamines en nombre triple, quadruple ou quintuple des pétales, et son fruit à plus de 2 loges (ordinairement 3 & 6). On peut le diviser commodément en 3 sections : Les *Sibia*, qui ont le calice non sillonné, et les 6 étamines extérieures plus longues et plus grosses que les autres; c'est ici que se rapportent les *L. Inclica* et *parviflora*. 2.^o Les *Munchhausia*, qui ont le calice non sillonné et les étamines sensiblement égales; j'y rapporte le *L. speciosa* de Persoon, et le *L. grandiflora** espèce indiquée sans caractères par Roxburgh dans le catalogue du jardin de Calcutta, et dont je donnerai ci-après la description (Voyez n.^o 1). 5.^o Les *Adambea*, qui ont les étamines égales comme les *Munchhausia*, et le tube du calice plissé et sillonné longitudinalement; c'est ici que se rapportent les *L. Regince* et *hirsuta*, et peut-être le *L. floribunda*, quoiqu'il ait les étamines inégales.

Le genre *Lafoensia* a été établi en 1788 par Vandelli (fl. lus. et bras.), qui en a donné une description et une figure exactes. Six ans après, les auteurs de la Flore du Pérou Tout proposé de nouveau sous le nom de *Calyplectus*, se fondant sur un caractère erroné (le fruit uniloculaire), pour le séparer du *Lafoensia*. Le nom de Vandelli me paraît devoir être conservé, soit à cause de son antériorité, soit même en ce que le caractère donné par cet auteur est exact. Le *Lafoensia* se distingue du *Lagerstroemia*, i.^o par son calice à 10-12 lobes, lesquels ne sont pas complètement dis-

tints, mais réunis par une membrane fine intermédiaire et qui se plisse en-dedans pendant Testivation, laquelle reste ainsi valvaire malgré la forme apparente du calice; 2.^o par ses étamines en nombre double (et non triple ou quadruple) jles pétales; 3.^o par son ovaire à 2 loges (et non à 3, 4/ 5 ou 6). Les *Lagerstroemia* sont tous de l'Inde ou de la Chine, les *Lafoensia* tous des parties chaudes de l'Amérique. Je compte 4 espèces de *Lafoensia* »savoir ; i.^o l'espèce du Brésil, désignée par Vandelli, que je nommerai *L. Fandelliana*; 2.^o celle du Pérou, indiquée par Ruiz et Pavon, qui sera le *L. acurninata*; 3.^o celle de la nouvelle Grenade, décrite par M. Kunth, ou *h.spesiosa*; 4.^o une espèce nouvelle, découverte à Sainte-Marthe par M. Bertero, que je décrirai ci-après (n.^o 2) sous le nom de *L. punicifolia* et qui paraît se retrouver au Mexique, d'après les dessins inédits de la Flore mexicaine.

Les genres de la seconde section des Lythraires ou des Salicariées proprement dites, sont:

i.^o Le *GrüsLEA* de Loefling et de Linné, dont le *IVoodfordia* de Salisbury ne peut se séparer; il faut remarquer que la description de Salisbury est très-exacte et fait bien connaître le genre, tandis que Roxburgh a mal décrit le fruit, quoique rapportant l'espèce *k* son vrai genre: Quant *k* l'espèce primitive de Loefling, elle est encore très-mal connue, et il est douteux que la plante décrite en détail par M. Kunth, sous le nom de *G. secunda*, soit la même.

2.^o Le genre *ADENARIA* de Kunth.

3.^o Le *GINORIA* de Jacquin.

4.^o Le *DODJSCAS* de Linné fils, que M.^r E. Meyer a

prouvé appartenir *k* cette famille, et dont j'ai donné une excellente description dans les Actes de la Soc. d. cur. nat. de Bonn, v. 12. p. 800. Un échantillon de cette plante recueilli à Demerari par ML Parker, et qu'il a bien voulu me communiquer, m'a conduit aux mêmes résultats que M^r Meyer.

5.° L'ANTHERYLIUM de Rohr, qui peut-être sera déplacé lorsqu'il sera mieux connu.

6.° Le LAWSONIA de Linné, réduit peut-être au seul *L. alba*; en effet, les *L. falcata* Lour, et *coccinea* de Smith sont *k* peine connus, et le *L. Acronychia* de Linné fils est totalement différent de ce genre. Dejà *k* la seule lecture de la description très-incomplète j'avais jugé que le genre *Acronychia* de cet auteur devait être conservé distinct du *Lawsonia*. ML Labillardière vient d'achever cette démonstration en prouvant que ce genre appartient à la famille des Aurantiacées (Serb, austr. caled. p. 65. t. 65).

7.° Le CRENEA d'Aublet.

8.° Le NESCEA avait été primitivement établi par Commerson_f pour désigner le *Lythrum triflorum* de Tile de France, et a été mentionné en note sous ce nom par M.^r de Jussieu (en 1789); ensuite Gmelin(en 179K), dans son *Systema naturae*, établit le genre *Decodon* pour le *Lythrum verticiUatutn* d'Amérique; puis MM. Link et Willdenow désignèrent, le premier sous le nom d'*Heimia*(en 1822), et le second sous celui de *Chrysoliga*, un genre fondé sur une espèce de la Nouvelle Espagne, découverte par M. de Humboldt t. M. Kunth (en 18[^]3) a réuni tous ces genres sous le nom de *Nesoea** qui dans cette opinion devrait en effet être préféré comme le plus ancien; ce genre se distingue du *Ly-*

thrum par son fruit à 3 ou 4 loges, au lieu de 2; par son calice campanulé et non cylindrique; par son ovaire globuleux, etc.; mais il renferme 3 groupes tellement prononcés par le port entier et même par les caractères, qu'il me paraît impossible de ne pas conserver les trois genres établis par les auteurs que j'ai cités : je conserve donc le nom de *Nesoea* au genre tel que Commerson Pavait établi. Ainsi circonscrit, ce genre se distingue des deux suivants par son ovaire à 4 loges, du *Decodon* par ses étamines égales, et de *XHeirnia* par son calice dépourvu de bractées à sa base. Son port est aussi très-différent de Tun et de Tautre; c'est une herbe basse, glabre, à feuilles opposées et à pédoncules axillaires terminés par trois fleurs bleues. Cette herbe est de France, et il me paraît presque certain qu'il y a eu quelque erreur d'étiquette lorsque Linné fils a dit qu'elle était d'Amérique.

9.^o Le DECODON de Gmelin et d'Euiot se distingue du *Nescea* par ses parties florales en nombre constamment quinaire, avoir : 5 pétales et 10 étamines; en ce que 5 de ces étamines sont beaucoup plus longues que les 5 autres, et en ce que son ovaire est à 3 loges j il diffère de *VJeimia* soit par l'inégalité des étamines, soit par l'absence de toute bractée à la base du calice. Ce genre ne comprend que le *Iythrum verticillatum* de Linné qui est originaire des États-Unis; c'est une herbe droite, pubescente, à feuilles lancéolées, opposées ou ternées, et *k* fleurs purpurines aggrégées aux aisselles des feuilles.

10.^o LIEIMIA de Liuk correspond au *Chrysoliga* de Vherbier de Willdenow et comprend l'espèce décrite par

M. Kunth sous le nom de *Nesoea salicifolia*. Il se distingue des deux précédents par son calice muni de deux bractées à sa base; son calice est à 12 lobes; ses-pétales au nombre de 6; les 12 éta mines sont sensiblement égales, et Povaire est à 3 loges. Les *Heimia* sont des arbrisseaux originates du Mexique et du Brésil, *k* feuilles alternes, opposées ou verticillées, *k* fleurs jaunes portées sur de courts pédicelles axillaires. Outre les *H. salicifolia* et *speciosa* indiquées par M. Kunth, il en existe une troisième espèce dont j'ai connaissance par la Flore inédite du Mexique de MM. Sessé, Mo[^]ino et Cervantes; elle ressemble à *H. salicifolia* mais ses feuilles sont alternes, linéaires, lancéolées et trfes-rapprochées les lines des autres; les auteurs de l'ouvrage que je viens de citer, croyant qu'elle appartenait au genre *Ginoria** lui donnaient le nom de *Ginoria siphllltica*, que je convertis en *Heimia siphilitica*; elle porte au Mexique le nom de *Hanc/iinol*; son sue expriméet pris en boisson à la dose de 4 onces, détermine des sueurs etdes excréations urinaires et alvines; il est employé avec succès paries Mexicains contre les maladies siphilitiques. M. de Humboldt a indiqué une espèce de *Cup he a* qui jouit des mêmes propriétés.

ii.° Le PEMPHIS de Forster.

12.° L'ACISANTHERA de P. Browne.

i3.° Le CUPHEA de Jacquin. Ce genre est devenu très-nombreux depuis que les voyages en Amérique se sont multipliés , et renferme aujourd'hui quarante-deux espèces plus ou moins bien connues; il fait exception à toute la famille par son calice bossu à sa base sur Tun des côtés,

par ses pétales inégaux, et par la singulière déhiscence de sa capsule, qui se rompt longitudinalement et dont le placenta central se déjette de côté avec élasticité. ffl. Rob. Brown a observé, et je Pavais reconnu de mon côté par l'examen des fruits, que les genres *Melaniuni* et *Parsonsia* de P. Browne ne peuvent être séparés du *Cuphea* on sait déjà que le *Balsarnona* de Vandelii et le *Melvilia* d'Anderson ne sont que des *Cuphea*. Malgré les nombreuses espèces de ce genre, décrites par M. Kunth, j'en ai encore trouvé quatre dans la Flore inédite du Mexique qui me paraissent entièrement nouvelles, savoir- les *C. tricolor** *secundiflora*, *cyanoea*, *coccinea*, qui appartiennent à la division des Cuphées à longues fleurs. Le *Melanium hirtuin* de Sprengel, découvert à St. Domingue par M. Bertero, forme une véritable espèce de *Cuphea* analogue au *C. Melanium* de R. Brown. Il est vraisemblable, d'après les manuscrits de la Flore du Mexique, que le *Apanxaloe* d'Hernandès (Mex. 353, f. 2) doit être rapporté à ce genre.

i4-⁶ Le genre LYTRIUM réduit aux limites que Tournefort lui assignait en le nommant *Salicaria*, et que M. de Jussieu avait dès-lors adoptées. Il se caractérise principalement par son calice cylindrique et non campanule, et par sa capsule oblongue et à deux loges. Je le divise en trois sections très-distinctes. La première conservera le nom propre de *Salicaria*, qui a été de toute ancienneté donné à Tune de ses espèces, et ensuite à tout le genre; elle a pour caractère d'avoir les étamines en nombre double des pétales, et ses fleurs verticillées aux aisselles et disposées en épis terminaux. C'est elle que se rapportent le *L. Salicaria* de

quelques-unes des variétés devront peut-être un jour être considérées comme des espèces, et le *JL. virgatum*, dont le *L. acuminatum* est une simple variété.

La seconde section est connue dès le temps de Gaspard Bauhin sous le nom de *Hyssopifolia*, et tout récemment M. Rafinesque en a fait un genre sous le nom de *Pythagorea* nom déjà admis par Loureiro pour un tout autre objet. Cette section se distingue par ses fleurs solitaires aux aisselles des feuilles; elle offre quelques espèces un peu douteuses, où le nombre des étamines est, comme dans la précédente, double des pétales; tels sont le *Lt. quintuplinervium* et le *L. flexuosum*, dont je ne puis juger que par les descriptions de Nees et de Lagasca, et le *L. Grcefferi* de Tenore, espèce très-curieuse, confondue par les uns avec le *L. virgatunii* et par les autres peut-être justement avec le *JL. hyssopifolium*. Toutes les autres ont les étamines égales ou inférieures en nombre aux pétales; tels sont les *L. hyssopifolia* et *thymifolia* et *lineare* de Linné; le *L. thesioides* de Bieberstein, le *L. alatum* de Pursh, qui se trouve dans les livres postérieurs sous les noms de *L. vulneraria* et de *L. Kennedyanum*, le *L. lanceolatum* d'Elliot qui est le *L. virgatum* de Pursh, enfin les *L. album* et *maribimum* de Kunth. Toutes ces espèces sont des herbes petites, glabres, à teinte un peu glauque, et remarquables par la variabilité du nombre des étamines.

Enfin la troisième section, que je nomme *Ammannioides*, pourrait former un genre intermédiaire entre le *Lythrum* et *Yammannia* |sQ| calice est presque en cloche comme dans *l'dmmanniui* mais sa capsule est à deux loges comme dans

les *Lythrum* Les pétales manquent dans mon échantillon, et M. Duby, qui en possède de plus beaux individus y a de même reconnu l'absence des pétales. Les étamines sont au nombre de 4 à 6, et le calice a de 8 à 12 dents. C'est ainsi que se rapporte le *Lythrum nummulariaefolium* de Loiseleur; cette espèce est originaire de la Corse; on assure qu'elle se retrouve dans la Bourgogne; mais n'en ayant vu aucun échantillon, j'ai quelque peine à admettre cette identité.

15.° Le genre *AMMANNIA* d'Houston et de Linné est un de ceux dont les caractères, quoique clairs en eux-mêmes, ont été le plus souvent méconnus. Il se distingue facilement des *Lythrum* par son calice presque toujours en cloche (1) et non cylindrique, et par sa capsule à quatre loges au moins dans sa jeunesse. Ce dernier caractère l'écarte aussi du *Peplis* avec lequel plusieurs de ses espèces ont été confondues. Les espèces qui d'après ce diagnostic composent le genre *Ammannia* ont un port très-analogue; ce sont des herbes aquatiques, glabres, souvent tétragones, à feuilles opposées, entières, oblongues ou linéaires, souvent auriculées à leur base, à fleurs petites, sessiles, ou presque sessiles aux aisselles des feuilles. Malgré cette analogie de port, elles offrent des anomalies singulières dans les caractères floraux,

(1) La seule exception à ce caractère est *Valeriana elatinoles* décrit et figuré ci-après; ainsi, tandis que dans le genre *Lythrum* il y a une espèce à calice campanulé qui s'approche des *Ammannia*, savoir le *L. nummulariaefolium* on trouve parmi les *Ammannia* une espèce à calice cylindrique qui s'approche des *Lythrum*. Le caractère du fruit est donc le caractère essentiel mais celui tiré du calice l'accompagne presque toujours*

comme on peut en jítger par la simple indication des sections dont le genre se compose.

La première de ces sections est celle des Ammannies *dyplostémones*, c'est-&-dire, oil le nombre des étamines est double de celui des pétales; ceux-ci varient de 4 k 7, et les lobes du calice, ainsi que les étamines, se trouvent donc de 8 k i4. C'est ici que se rapportent: i.° L'A. *dodecandra*, belle espèce nouvellement recueillie au Sénégal par M. Perrottet et dont je donnerai ci-après la description sous le n.° 5. 2.° L'A. *sanguinolenta* de Swartz. 5.° L'A. *octandra* de Linné, bien figuré par Roxburgh (fl. cor, t. i33) et qui est le même que TA, *coccinea* flé Persoon. 4.° L'A. *auriculata* de Willdenow, auquel il faut rapporter l'A. *racemosa* de Poiret

La seconde section est celle des Ammannies *pentandres** c'est-&-dire, à 5 pétales, 5 étamines et un calice à 10 dents, Elle se compose des A. *pentandra* et *nana* de Roxburgh que je ne connais que par les descriptions de la *Flora Indica*.

La troisième section est celle des Ammannies *telrapétales* f c'est-à-dire, à 4 pétales, 4 étamines et le calice à 8 dents*. 11 faut y placer; |?-*ji. *Caspica* de Biebersteinj mais il est possible que l'espèce de même nom, décrite par Ledebour, soit une autre espèce à placer dans la section suivante. 2.° |IA. *ramoszor* de Linné. 3.° L' ^/. *latifolia*, où l'existence des pétales est douteuse. 4.° WA. *humilis* de Michaux. 5.° L'A. *verticillata* de Lamarck, qui est le *Cornelia* d'Arduinj, et qui, d'après la patrie, est peut-être L'A. *baccifera* de Linné, quoique la description de celui-ci se rapporte mieux k L'A. *vesicatoria*. 6.° L'A. *den sijlora* de lloth. 7.° L'A. *muUiJlora*

de Roxburgh. 8.^o *UA. debilis* d'Alton. 9.^o *V A. diffusa* de Willdenow. 10.^o *VA. rotundifolia* de Roxburgh, dont les fleurs sont en épis terminaux, et qui a sous ce rapport un aspect différent de toutes les autres espèces; elle ressemble & un *Goriocarpus* par le port, et mérite d'être attentivement étudiée sur le vivant.

La quatrième section est celle des *Ammannies sanspétales* à 4 étamines et à 8 dents calicinales. Ces espèces ont été souvent confondues avec d'autres genres, à cause de l'absence des pétales; mais elles ressemblent tellement à celles de la section précédente qu'on ne peut en aucune façon les en séparer. Je réunis ici: 1.^o *UA. occidentalis* qui a été découverte à Portorico par M. Bertero, et que M. Sprengel a indiquée sous le nom de *Peplis Occidentalis*, mais qui est certainement une *ammannia*. 2.^o *L'A. Borysthénica** que j'ai reçue de MM. Fischel et Besser, et que M. Sprengel indiqua sous le nom de *Peplis Borysthénica*, mais qui me parait aussi une véritable *Ammannia*. 3.^o *ISA. elatinoides*, espèce nouvelle, découverte au Sénégal par M. Perrottet, et décrite ci-après (voyez descr. n.^o 4)- 4.^o *JA. hastata*, qui est *Xlsnardia hastata* de Ruiz et Pavon. 5.^o *L'A. veicatoria* de Roxburgh. 6.^o *L'A. jEgyptiaca* de Willdenow. 7.^o *L'A. Indica* de Lamarck. 8.^o *L'A. microcarpa*, espèce nouvelle de Timor, très-voisine de la précédente, et dont je donnerai la description n.^o 5. 9.^o *L'A. Senegalensis* de Lamarck, qui a été découverte par Roussillon et retrouvée dans le même pays par M. Perrottet; les échantillons que ce dernier voyageur m'a adressés, diffèrent de ceux du premier, parce que les fleurs sont plus nombreuses et plus distinctement

pédicellées; aussi M. Perrottet nomme-t-ils une plante *Lythrum multiflorum*; mais je n'ai pas osé la séparer de l'espèce établie par M. de Lamarck. io.° *UA. filiformis* X encore une espèce nouvelle du Sénégal, découverte par M. L. Perrottet, et dont je donne ci-après la description, n.° 6.

Il restera à déterminer, d'après des échantillons authentiques, à laquelle de ces sections appartiennent I¹ A, *rubra* d'Hamilt. d., l'A. *rosea* de Poiret, l'A. *repens* de Rottler, l'A. *pallida* de Lehmann, qui ne diffère peut-être pas de l'A. *latifolia*, l'A. *viridis* d'Hornemann, qui est peut-être l'A. *Jegyliaca*, et l'A. *sagittata*, qui est le *Jussiaea sagittata* de Poiret, et qui d'après la description me paraît rentrer dans le genre *Amannia* et enfin *XJA. pinnatifida* de Linné fils, qui, autant qu'on en peut juger sur une description bien imparfaite, devra être exclue du genre des *Amannia* et peut-être de la famille des Lythrales, pour être rapprochée des *Myriophyllum*.

16.° Le genre PEPLIS de Linné se trouve réduit au *P. portula* et au *P. alternifolku*

Je laisse encore à la suite de ces deux espèces le *Peplis diandra* de Nuttall, qui, selon toute probabilité, formera un genre particulier, et qui paraît avoir le fruit analogue à *Amannia*, les étamines du *Suffrenia* et un port qui lui est particulier.

17.° J'établis sous le nom d'AMELETIA (qui vient ^{^^^0^} négligé) un genre particulier pour la plante que Willdenow a décrite le premier sous le nom de *Peplis Indica*, et que Sprengel avait rejetée parmi les *Amannia* sous le nom d'*Amannia peploidès*. Ce genre a un calice en cloche tubuleuse, à 8 dents, dont 4 ovales, droites, grandes, et 4

autres très-petites placées aux sinus. Les pétales manquent; les étamines sont au nombre de quatre, insérées à l'angle des lobes du calice, et par conséquent alternes avec ceux-ci; l'ovaire est ovale, le style filiforme, le stigmate en tête; la capsule est ovale, biloculaire dans sa jeunesse, autant que je puis l'affirmer sur le sec, et uniloculaire à sa maturité. Ainsi *Verneulia* diffère de *Xammanniapzr* son calice plus allongé, et par sa capsule ovale, qui n'est pas à 4 loges; il se distingue du *Peplis* par son calice en tube qui a tôt qu'en cloche, à 8 dents au lieu de 12 et dont les dents qui naissent des sinus sont à peine visibles; par ses étamines au nombre de 4* et la présence d'un style filiforme assez prononcé. Par ses caractères, *Yameletia* se rapprocherait davantage du *Suffrenia*, mais il a quatre étamines et le *Suffrenia* n'en a que deux. Outre ces différences déduites de la fructification, il faut ajouter que *Xameletia* diffère de tous les genres voisins par son inflorescence; c'est une herbe qui a quelque ressemblance d'aspect avec les Amaranthes; ses feuilles sont opposées, entières, à nervures latérales, pennées et assez prononcées; de l'aisselle de ces feuilles partent des épis sessiles, garnis de bractées foliacées, à l'aisselle desquelles les fleurs sont situées; celles-ci sont sessiles, munies de deux bractéoles à leur base. La figure ci-jointe (pi. in, fig. A) est destinée à faire connaître cette inflorescence, particulière dans cette famille.

18.^o Le SUFFRENIA de Bellardi, que j'ai observé en abondance dans les rizières de Verceil et de Novare, n'offre rien de nouveau à mentionner.

19.^o Le UOTALA de J. J. Né est rapporté ici d'après l'observation de M. Aug. de Saint-Hilaire.

Il résulte des observations précédentes que la famille des Lythraires se compose aujourd'hui de 22 genres et de 130 espèces. Sur ce nombre, on en compte 15 en Europe ou dans la partie d'Asie qui touche à l'Europe; 6 dans l'Afrique; savoir dans l'Égypte ou le Sénégal; 26 dans l'Inde orientale; 2 aux îles Maurice; 67 dans l'Amérique équinoxiale, et 7 dans l'Amérique boréale extra-tropicale. Or rien n'a encore retrouvé aucune espèce dans l'extrémité méridionale de l'Amérique du Sud/et deux espèces ou variétés qu'on a trouvées au Cap de Bonne Espérance y sont peut-être arrivées d'Europe.

Je terminerai ce mémoire en donnant la description des espèces nouvelles que j'y ai mentionnées,

§. 3. *Description de quelques espèces inédites.*

1. LAGERSTROEMIA GRANDIFLORA, Roxb. *Ctt. Calc. p. 38.*

L. foliis ovatis basi cordatis apice breviter acuminatis utrinque glabris, paniculis subcorymbosis terminalibus, petalis ovali-oblongis breviter unguiculatis.

Hab. in India orientali.

Cette brillante espèce de *Lagerstroemia* n'est encore connue que par son nom, inséré dans le catalogue du jardin de Calcutta pour 1814. Roxburgh dit qu'elle est originaire de la province de Chittagong dans le Bengal?, qu'elle est nommée en Sanscrit *Indradroog*, qu'elle fleurit dans la saison sèche et porte ses graines en Juillet et Août. Les échantillons que j'ai sous les yeux proviennent, les uns de Roxburgh, les autres du jardin de Calcutta.

Toute la plante paraît entièrement glabre; les rameaux

R1087.

sont cylindriques, ou à peine obtusément tétragones dans leur jeunesse; l'écorce en est lisse, un peu brunâtre. Les feuilles sont opposées, munies d'un pétiole peu apparent, et qui ne dépasse pas deux lignes de longueur. Leur limbe est de forme ovée, échancré en cœur à la base, tantôt obtus, tantôt terminé en pointe, soit abrupte, soit continue avec le reste de la feuille; les bords sont entiers; la surface un peu lisse et de couleur glauque; la consistance demi-coriace; les nervures sont pennées, un peu proéminentes; les latérales s'anastomosent à quelque distance du bord, de manière à former une espèce de nervure un peu sinueuse parallèle au bord; la feuille a de 4 à 7 pouces de long, sur 3 & 4 de largeur.

Les fleurs forment au sommet des branches des espèces de corymbes peu fournis; chacune d'elles est munie d'un pédoncule long de 1 à 2 pouces, articulé vers sa base ou le milieu de sa longueur; on observe sous l'articulation 2 cicatrices opposées, qui indiquent la place de bractées caduques; la partie inférieure à l'articulation est un vrai rameau persistant; la supérieure se détache après la floraison.

Le calice est épais, coriace, d'un pouce et demi de diamètre, persistant, divisé au-delà du milieu en 6 lobes en forme de triangle allongé et pointu; ces lobes indiquent que l'ovaire a été régulièrement valvaire. Les pétales sont insérés sur la base du calice, alternes avec ses lobes, ovales ou un peu oblongs, obtus au sommet, rétrécis à leur base, d'un pouce de longueur. Les étamines sont très-nombreuses, à peu près de la longueur des pétales ou un peu

plus courtes, sensiblement égales entr'elles, à filels Ilbres, grèles, glabres et à anthères alongées, à deux loges lincaires, souvent tortillées et attachées au filet par le milieu du dos. 1/ovaire^st k peu près globuleux, sessile, lisse, de la grosseur d'un poisj il se prolonge en un style comprimé, épais, long de 16 à 18 lignes, saillant au-dessus des éta-mines, et terminé par un stigmatte en tête ovoïdej le fruit est divisé en 5 ou 6 loges séparéespardes cloisons Yerticales. Je n'ai pas vu les graines 'et ne possède que des fruits qui n'ont pas atteintleur maturité.

Cette belle espèce appartient à la division des *MuncJihau-sia*, à cause de son calice non si lion né et de ses étamines égales entr'elles; elle diffère du *L. speciosa* par ses feuilles élargies et échancrées en coeur k la base au lieu d'y être rétrécies, et par ses pftales ovales ou oblongs et non orbiculaires.

a. LAFOENSIA PUNICIEFOLTA , Tab. 1.

£. *foliis oblongis obtuse acuminatis nervo medio subtus ad apicem poroso, fructibiis ovato-globosis Ice-vibus subapiculatis.*

Hab. ad Sane tarn- Martham.

Cette plante a été découvrirle à Sainte-Marthe par M/ Bertero, qui m'en a communiqué un échantillon scJlis le nom de *Calyplectus punicaefolius?* Je conserve le nom d'espèce qui peint parfaitement Tapparence du feuillage, et je substil ue au nom de genre celui de *Lafoensia* par les motifs exprimés plus haut. Je présume que cette plante se trouve aussi dans quelque partie de l'ancien royaume de la N.th Espagne,

d'après une fig. inéd. de la Flore mexicaine de Sessé, Mopino et Cervantes. D'après mon échantillon, la plante paraît entièrement glabre. Ses rameaux sont ligneux, cylindriques, légèrement bosselés vers les cicatrices des feuilles et surtout vers l'origine des pédoncules, tétragones et verdâtres dans leur jeunesse, d'un gris un peu roussâtre à l'état adulte. Les feuilles sont opposées, munies d'un pétiole long des à 3 lignes, de forme elliptique allongée, un peu rétrécies à la base, entières sur les bords, prolongées au sommet en une espèce de pointe courte, large, obtuse ou échancrée; la nervure moyenne est saillante en dessous et porte à son sommet, précisément dans cette espèce de pointe mousse, un pore ou glande creuse d'une nature singulière. La feuille est coriace, lisse, longue de deux pouces sans compter le pétiole, et large de 7 à 9 lignes.

Les pédoncules des fleurs naissent vers l'extrémité des branches, opposés ou terminaux, dépourvus de bractées, articulés à leur base sur la tige, longs d'un pouce environ, comprimés, et chargés d'une seule fleur. Leur réunion doit former une panicule terminale; mais la plupart étant tombés dans mon échantillon, j'en ai pu avoir qu'une idée imparfaite. On observe au sommet de ce pédicelle, immédiatement sous le calice, deux cicatrices qui indiquent la place de 2 bractées caduques.

Le calice a son tube lisse, en cône renversé très-obtus à sa base, évasé en un limbe élargi où l'on observe les traces de 5 lobes triangulaires allongés, réunis entre eux par des membranes intermédiaires, continues avec la surface interne du calice. Il résulte de ce mode de soudure des lobes, que

le limbe est *k* peu près entier ou simplement un peu sinueux au sommet,

Les pétales sont déjà tombés dans les deux fleurs que j'ai sous les yeux; si la figure de la Flore du Mexique, que j'ai citée plus haut, se rapporte réellement à cette espèce, le nombre des pétales serait de 5 à 7 seulement, de couleur abricot, de forme ovale, un peu dentés sur les bords, rétrécis à leur base en onglet, et de moitié plus courts que les étamines. Celles-ci sont visibles dans mon échantillon; elles sont insérées *k* la base du calice, au nombre de 50. Leurs filets sont filiformes, un peu épais, jaunâtres, longs d'un pouce et demi, tortillés et persistants après la fleuraison. Les anthères sont tombées dans mon échantillon.

L'ovaire est rétréci *k* sa base en cône renversé, puis ovoïde, terminé en pointe; du sommet de cette pointe s'élève le style, qui est déjà tombé dans mon échantillon, mais qui, d'après la figure citée, serait filiforme, de la longueur des étamines.

Après la fleuraison, le calice se TM étend en long et par la base, et le fruit devient une baie sèche, ovoïde, rétrécie *k* la base, surmontée d'une pointe saillante, lisse à la surface, indéhiscente.

*Explication de la planche i**

1. Un rameau de l'arbuste, de grandeur naturelle, et chargé de jeunes fruits, d'après l'échantillon recueilli à Sainte-Marthe par M. Bertero.

2, 3 et 4. Détails de la fleur, copiés d'une planche inédite de la Flore du Mexique, dont le feuillage ressemble parfaitement à la précédente, savoir;

a. Fleur ouverte et dépouillée de pétales.

3. Fleur entière.

4* U« pétale.

3. AMMANNIA DODECANDRA , Tab. 2.

A. foliis lineari-lanceolatis acutis basi obtusè subauriculatis, floribus ad axillas subsessilibus, petalis 5-7, staminibus 12-14.

Hab. in Senegalid.

Cette espèce *RAMmannia*, la plus grande et la plus remarquable du genre, a été recueillie au Sénégal par M. Perrottet, qui m'en a envoyé de beaux échantillons sous le nom de *Lythrum grandiflorum*. Elle y fleurit aux mois de Décembre et de Janvier.

La plante est entièrement glabre et d'un vert un peu glauque; la tige est haute d'un pied à un pied et demi, droite, tétragone, divisée en un grand nombre de rameaux opposés, simple, à quatre angles plus aigus que ceux de la tige. Les feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées-linéaires, pointues, entières sur les bords, munies d'une nervure longitudinale un peu saillante en dessous, longues de près de 2 pouces, sur 2 à 3 lignes de largeur; celles du bas de la tige sont un peu élargies et légèrement échancrées en cœur à leur base; celles du haut et des rameaux n'offrent presque pas de trace de cette échancrure.

Les fleurs naissent aux aisselles de presque toutes les feuilles, excepté celles qui sont au-dessous des rameaux, ou qui donnent naissance à des rameaux | les pédicules

axillaires sont longs de 3 à 4 lignes, opposés, munis à leur sommet de 2 bractées foliacées, longues de 4 à 5 lignes, et portent de 1 à 3 fleurs.

Le calice est en forme de cloche un peu tubuleuse et légèrement resserrée en godet vers le sommet, marqué d'un nombre de nervures égal k celui des lobes; ceux-ci sont au nombre de 10 à 14 savoir: 5 à 7 qui sont les vrais lobes, dressés, de forme triangulaire, un peu pointus et disposés avant la fleuraison en estivation valvaire j et 5 à 7 alternes avec les précédents, petits, déjetés k l'extérieur, sous la forme de petits tubercules mousses et qui ne sont autre chose que les sinus un peu proéminents. Les pétales naissent k l'angle interne de ces sinus, insérés sur le calice, en nombre égal k celui des vrais lobes, de forme oblongue, obovée, très-obtus et presque échancrés k leur sommet, rétrécis à leur base, 3 & 4 fois plus longs que les lobes du calice, de consistance délicate et d'une couleur d'un violet pâle, autant que je puis en juger sur le sec. Les étamines sont insérées k la base du calice, alternativement devant et entre les vrais lobes, et sur deux rangs; les filets sont grêles, glabres, rougeâtres, plus longs que le calice, plus courts que les pétales, chargés d'anthères jaunes, ovales, biloculaires, attachées par le milieu du dos. L'ovaire est libre, sessile, ovoïde, k 4 ou 5 sillons, surmonté d'un style cylindrique ou un peu comprimé, qui dépasse la longueur des étamines et se termine en une petite tête obtuse et comme tronquée.

Le fruit est une capsule de forme analogue à l'ovaire et entourée par le calice, qui persiste autour d'elle et est

de la même longueur. Cette capsule est à 4 ou 5 valves et à 4 ou 5 loges au moins dans sa jeunesse; *k* la maturité, les cloisons se détachent des valves, et il semble n'y avoir plus qu'un placenta central *k* 4 - 5 ailes, qui sont les débris des cloisons, et à 4-5 côtes obtuses, chargées d'un grand nombre de graines; celles-ci sont petites, arrondies, un peu rougeâtres, sans albumen, à 2 cotylédons planes, ovales, foliacés et à radicule dirigée vers le hile.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec l'*A. sanguinolenta* de Swartz et l'*A. auriculata* de Willdenow; mais elle s'en distingue facilement par ses fleurs qui ont toujours plus de 4 pétales et de 8 étamines. L'*A. auriculata* a aussi été trouvé dans le Sénégal par M. Perrottet, qui me l'a envoyé sous le nom de *Lythrum ramosum*.

Explication de la planche.

A. La sommité de la plante de grandeur naturelle.

1. Le calice avant la floraison, grossi, ainsi que toutes les figures suivantes.

2. La sommité de ce calice vue par-dessus et offrant l'indice des 6 lobes*

3. Le calice ouvert et portant les 5 pétales et les 10 étamines, nombre plus rare que 6-7 pétales, 12-14 étamines.

4. Une étamine vue par derrière.

5. La dite vue par devant.

6. La sommité du style.

7. L'ovaire grossi.

8. La capsule s'ouvrant*

9. Le placenta central avec les débris de cloisons

10. Coupe transversale du fruit.

11. Exemple de la sommité du calice quand il est à 7 lobes.

12. La fleur en train de vue avant son développement complet.

4- AMMANNIA ELATINOIDES, *Tab. 5, fig. B.*

J4. caule basi decumbente, ramis erectis filiformi-subtetrægonis simplicibus, foliis oppositis caulinis oblongo-linearibus, ramis ovatis, floribus ad axillas ramiales solitariis sessilibus apetalis I-andris.

Hab. in Senega lid.

Cette plante m'a été communiquée par M. Perrottet sous le nom de *Lythrum uniflorum*, et pourrait en être classée parmi les *Lythrum* à cause de son calice cylindrique; mais son port et surtout sa capsule à 4 loges irrégulières l'engagent à la mettre de préférence parmi les *Ammannia*. Elle croît au Sénégal dans les lieux humides et peut-être inondés, et rappelle par son port tantôt le *Suffrenia*, tantôt les *Elatine*.

Sa surface est entièrement glabre; sa tige est grêle, ascendante ou plutôt couchée à sa base et divisée en rameaux peu nombreux et ascendants (1). Ces rameaux sont très-menus et légèrement tétragones. Les feuilles sont toutes sessiles, opposées et entières; celles de la tige sont oblongues ou linéaires; celles des rameaux ovées, plus larges, plus courtes et plus obtuses que les précédentes. Les plus longues ont 5 & 6 lignes de longueur; les plus courtes n'ont guères que 2 à 3 lignes.

Les fleurs naissent le long des rameaux, solitaires, à l'aisselle des feuilles, et par conséquent opposées; elles sont

(1) La figure ci-jointe représente la tige trop dressée.

presque sessiles, et plus courtes que la feuille florale, même à l'époque de la maturité du fruit.

Le calice est cylindrique comme dans les *Lythrum*; il est court au moment de la floraison et s'allonge ensuite; mais je n'ai pu le bien observer qu'à cette dernière époque, vu l'état de mes échantillons. Le calice est divisé à son sommet en 4 dents ou lobes triangulaires. Les sinus sont dépourvus de replis saillants, ou en offrent à peine des traces. Je n'ai aperçu aucun pétale, mais l'état de mes échantillons en rend l'absence douteuse; les étamines sont petites, au nombre de 4* insérées entre les lobes du calice. Le fruit est une capsule ovoïde dans sa jeunesse, puis un peu allongée et marquée de 4 sillons longitudinaux; elle est divisée en 4 loges qui renferment chacune plusieurs graines attachées vers le centre. Ces graines sont marquées d'un côté d'un sillon longitudinal.

Explication de la planche Z, Fig B.*

B. La plante de grandeur naturelle, mais représentée un peu trop dressée.

1. La fleur après la floraison, de grandeur naturelle.
2. La dite grossie ainsi que les figures suivantes.
3. La capsule inûre.
- 4# La dite coupée en travers.
5. La graine vue à la loupe du côté du dos.
6. La dite vue du côté opposé.

5. AMMANNIA MICROCARPA.

A. caule erecto ramoso tereti, ramis subtetragonis, foliis lanceolate-linearibus sessilibus basi subdilalata

cordatis, umbellis axilla rib us multifloris breviter pedunculatis, floribus apetalis tetrandris, capsula obovata calycis longitudine.

Hab. in Timor.

Cette espèce est originaire de l'île de Timor, aussi bien que *YA. Indica* à laquelle elle ressemble beaucoup; ces deux plantes sont fréquemment confondues dans les herbiers, mais elles diffèrent clairement en ceci que dans *YA. Indica* (Lam. ill. n. 555) les feuilles sont rétrécies à la base en une espèce de pétiole très-court, tandis qu'elles sont dilatées, un peu échancrées en cœur et demi-embrassantes dans notre nouvelle espèce, qui sous ce rapport se rapproche de *YA. Senegalensis*; dont elle se distingue par la petitesse de ses fruits.

Notre plante est entièrement glabre, haute d'un pied; sa tige est droite, divisée en branches opposées et dressées; celles-ci sont tétragones, tandis que la tige est presque cylindrique à sa base. Les feuilles sont opposées, sessiles, demi-embrassantes, lancéolées-linéaires, dilatées à leur base en oreillettes courtes et très-obtuses, légèrement échancrées en cœur, entières sur les bords, terminées en pointe, traversées dans leur longueur par une nervure moyenne, longues d'un pouce, sur deux lignes de largeur vers leur base. De Paisselle de toutes les feuilles des branches et de celles de la tige, qui sont situées au-dessus de l'origine des rameaux, naît un pédicule court, ramifié en un petit corymbe composé de 7 à 8 fleurs; l'ensemble de cette inflorescence est trois à quatre fois plus court que la feuille. On aperçoit de très-petites bractées à l'origine des ramifications du pédicule.

Les fleurs sont nombreuses, petites, d'un vert lissant un peu sur le rougeâtre; leur calice est en forme de dôme renversé, ou de cloche à huit stries, à quatre dents courtes et peu apparentes. Il n'y a point de pétales; on trouve 4 petites étamines adhérentes au calice, alternes avec ses dents. Le style est filiforme, simple, saillant hors du calice, obtus à son sommet. L'ovaire, et par suite la capsule, est de forme obovée, sessile dans le calice, dont elle atteint la longueur à sa maturité, sans le dépasser notablement; cette capsule est membraneuse, un peu rougeâtre, s'ouvre à son sommet d'une manière irrégulière, et ne présente à sa maturité qu'une loge avec un placenta central et un grand nombre de très-petites graines.

6. AMMANNIA FILIFORMIS.

A. caule erectiusculo basi ramoso, ramis diffusis filiformi-tetragonis, foliis unearibus, umbellis axillaribus plurifloris laxiusculis pedunculatis, floribus apetalis tetrandis, capsula globosa calicem superante.

Hab. in Senegalid.

Cette petite espèce est originaire du Sénégal, où elle a été découverte par M. Perrottet, qui m'en a envoyé des échantillons sous le nom de *Lythrum filiforme*; elle a de grands rapports avec *A. Senegalensis*, dont elle se distingue comme *A. Indica* de *A. microcarpa*, en ce que la base de ses feuilles n'est ni dilatée, ni embrassante, ni échancrée en cœur.

Cette plante est annuelle, entièrement glabre; sa racine est blanche, fibreuse; sa tige, qui n'a guère plus de 3 à 4 pouces de longueur, est droite, mais elle se ramifie dès sa base en

branches opposées et étalées sur la tige, ainsi que les branches, sont grêles, presque filiformes, mais à 4 angles au moins dans leur jeunesse. Les feuilles sont opposées, linéaires, obtuses à la base, pointues au sommet, entières sur les bords, longues de 5 à 6 lignes sur 1 de largeur, munies d'une seule nervure longitudinale.

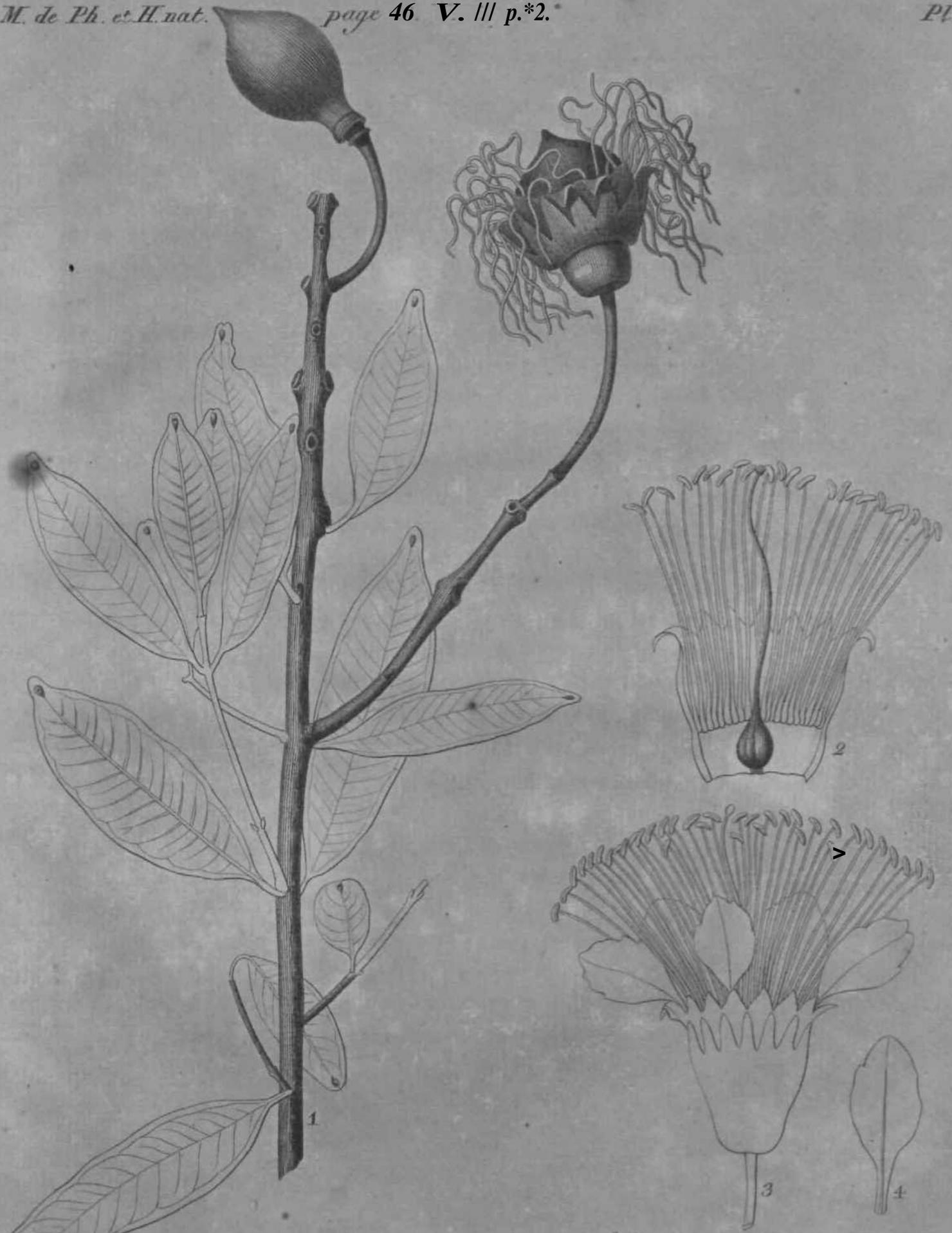
L'aisselle de chaque feuille donne naissance à un pédoncule grêle, qui se ramifie de manière à présenter 3, 5 ou rarement 7 fleurs en corymbe; ce pédicule est long de 3 à 4 lignes dans le bas de la tige, et de 2 dans le haut; chaque pédicelle propre est muni à sa base d'une petite bractée étroite, aiguë et d'apparence foliacée.

Les fleurs sont petites, verdâtres, et ensuite rougeâtres; leur calice est en forme de cloche arrondie par la base, à 8 stries et à 4 dents courtes, larges et à peine pointues; les dents du calice sont en estivation valvaire, et à cette époque les sinus forment de petites dents qui disparaissent ensuite. Il n'y a point de pétales. Les étamines sont petites, au nombre de 41 alternes avec les dents du calice. L'ovaire est globuleux, surmonté d'un style très-court, terminé par un stigmate en tête; le style et le stigmate n'ont pas une demi-ligne de longueur, et se détruisent après la floraison.

Le fruit est une capsule globuleuse, rougeâtre, membraneuse, qui dépasse la longueur du calice, se rompt irrégulièrement vers le haut; les graines sont très-nombreuses, et à l'achèvement un placenta qui à la maturité paraît libre de toute adhérence avec les valves.

Cette espèce s'approche beaucoup du genre *Peplis* par la brièveté de son style, mais elle se rattache à *Vatrnannia* par le nombre quaternaire de ses parties.

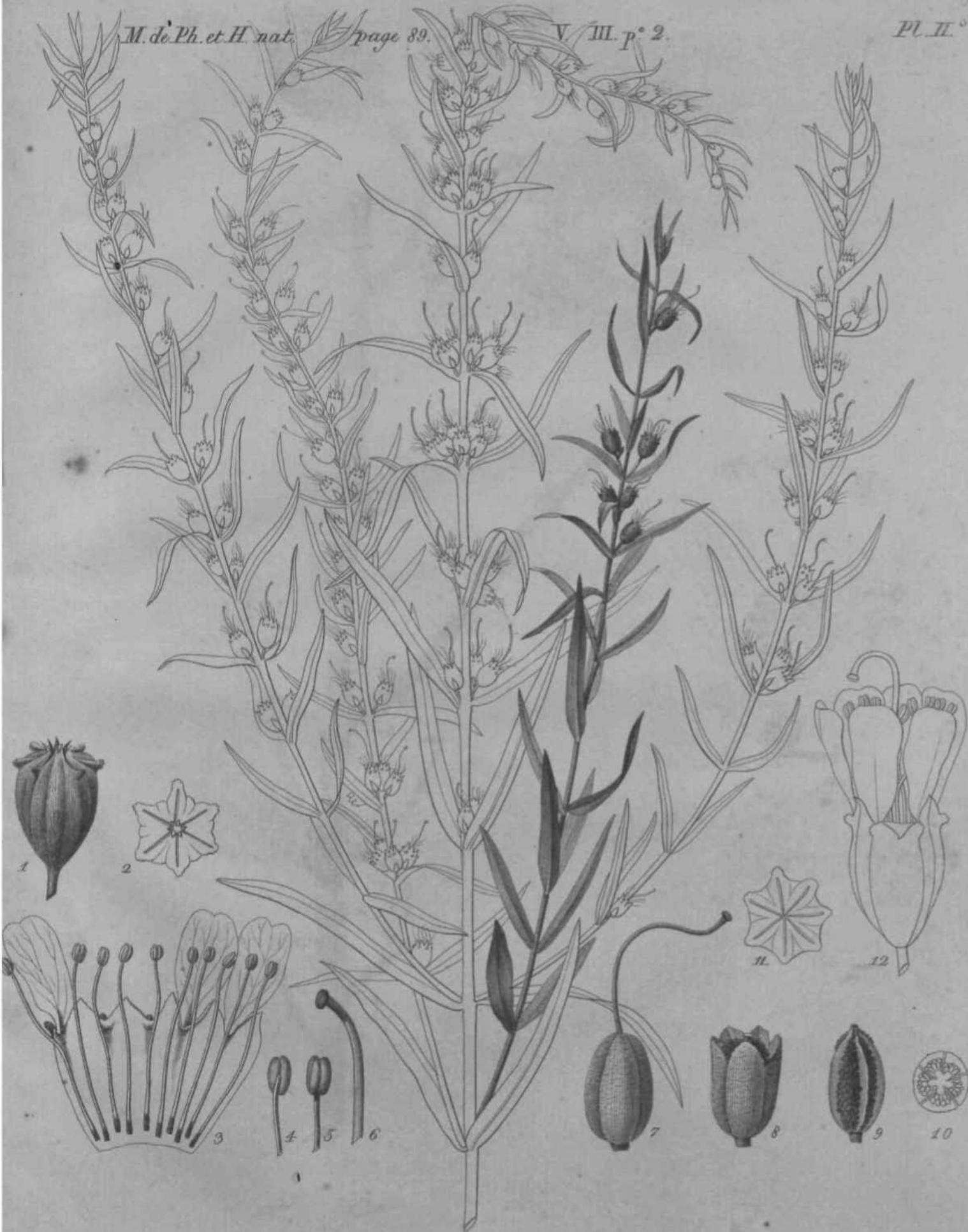
R10?



B769

&d#®£; '*Nystia punicea folia.

Hayland del.



•Vp. • and del.

AMMANNIA dodecandra P.



A. AMELETTIA indica.
Heyland del.

B. AMMANNIA elatinoïdes.